
Portf

olio

Sarah Amrani

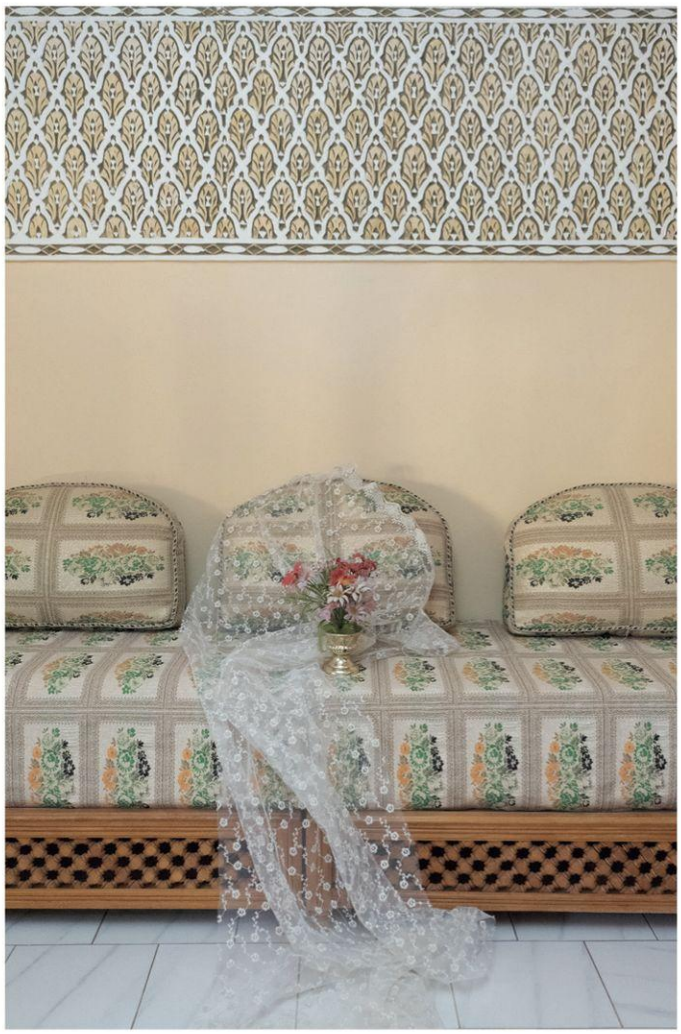
Trouver sa place entre deux mondes, négocier une identité à cheval entre des héritages contradictoires: l'artiste maroco-néerlandaise, qui vit et travaille à Rotterdam, scrute les interstices d'une identité biculturelle et saisit ce qui flotte entre assignation et affranchissement.

Propos recueillis par Basma Mansour



Sarah Amrani, *Untitled*, série *Oujda*, 2015,
Fine Art Hahnemühle Photo Rag Bright White.
Courtesy de l'artiste.





« Mon travail prend toujours racine dans une expérience intime, dans la sensation d'être prise entre deux réalités culturelles. J'ai grandi avec l'étrange impression de n'appartenir totalement ni à l'un ni à l'autre des mondes dont je suis issue. Longtemps perçue comme une forme d'inconfort, cette ambiguïté identitaire est devenue, avec le temps, une source essentielle de réflexion artistique. La photographie me permet d'explorer cet entre-deux, de donner forme à ce sentiment d'être perpétuellement en transit.

La série *Oujda* est née des étés passés chez mes grands-parents, rythmés par les mariages traditionnels marocains. Ces célébrations, somptueuses et rigoureuses – où tout est minutieusement orchestré : les tenues, les gestes, les rituels répétés à l'identique – sont rapidement devenues pour moi un espace d'observation privilégié. Fascinée par l'ambivalence de ces instants, à la fois intimes et spectaculaires, j'ai d'abord cherché à documenter cette mise en scène. Progressivement, cette série a évolué, s'élargissant à un champ d'exploration plus vaste. Le mariage n'en est plus que le point de départ, un prétexte pour interroger des tensions sous-jacentes, notamment celles liées aux rôles de genre et aux assignations tacites que je tente de détourner. Une jellaba masculine sur un corps de femme, une chevelure dévoilée là où elle devrait se cacher… Ces déplacements subtils interrogent la place des femmes dans l'espace public et la manière dont elles négocient leur présence dans un univers structuré par des normes rigides.

Je cherche délibérément l'ambiguïté, laissant place à de multiples interprétations. Mon objectif n'est pas d'imposer une lecture figée, mais d'exprimer un état d'être. En utilisant mon propre corps pour explorer cette identité biculturelle, mon travail s'ancre dans l'intime tout en dépassant largement mon histoire personnelle. C'est pour cette raison que je ne révèle jamais totalement les visages dans mes photographies : il ne s'agit pas tant de mon récit que d'un questionnement collectif. »